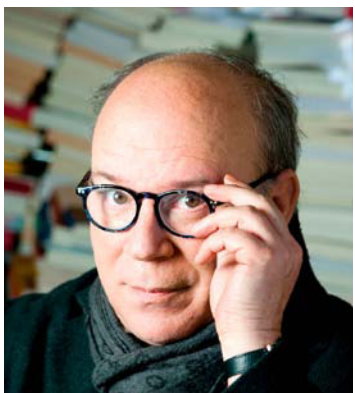


Face au coronavirus

En deuxième semaine

Par Marc Lambron, de l'Académie française



COUPANNEC/LEMAIRE

L'écrivain Marc Lambron poursuit son journal de confinement. Il y oppose un pangolin à Edwy Plenel, les masques blancs aux Gilets jaunes, le poilu et l'astronaute

Dimanche 22 mars

Avec Delphine, ma compagne, nous organisons graduellement une vie recluse. Je sors le matin avec mon cabas pour faire les courses du jour. Nous complétons l'appareillage domestique – je viens de commander un aspirateur plus sophistiqué sur Amazon. Dans la journée, conversations, repas, lecture, écriture, mais sans esprit d'ordre. C'est comme une règle monastique libertaire. L'un des principes : un film par jour. Les derniers en date : *La Folle Ingénue* de Lubitsch, *Apportez-moi la tête d'Alfredo Garcia* de Sam Peckinpah, *Traquenard* de Nicholas Ray. Une résidence d'astronautes sur terre, un hub d'agréments pour résister à la barbarie d'un virus-bogue.

Déclaration d'Edwy Plenel : « *Le virus, il est révolutionnaire, il empêche la privatisation d'ADP, il fait un krach boursier.* » En voilà un qui pense que la lutte des classes est devenue virale grâce à un pangolin ou une chauve-souris. C'est la *Schadenfreude*, la joie mauvaise des nihilistes. Tout de même, il faut de l'imagination pour voir dans ce fléau né en Chine mao-capitaliste un agent du trotskisme revivifié.

Le groupe qui initia Mai-68 s'était baptisé « *Mouvement du 22 mars* ». Nous sommes le 22 mars 2020. À l'époque, les rues du Quartier latin fourmillaient d'étudiants en ébullition. Aujourd'hui, sous mes fenêtres, elles sont vides. Au désir de révolution a succédé la paranoïa de la contagion.

Le psychiatre Christophe André : « *La vie ordinaire est bonne, et nous ne savons pas le voir.* » Cela fait vingt ans au moins que, dans mes écrits, j'ai rafalé les abonnés du dolorisme, les rentiers de la plainte. En ne manquant jamais de mesurer leurs maux sonores à la toise des trois générations françaises précédentes, où la tragédie avait frappé par millions. Cela s'accompagnait d'un certain sentiment de solitude. On va voir si je suis rejoint. Du moins n'aurai-je pas collaboré avec l'armée d'occupation des geignards complaisants.

Le traitement psychologique du virus et de ses suites : après l'assignation à résidence, une assignation à résilience ?

Sur les chaînes d'information permanentes, on ne tend plus le



Dans les rues de Paris, lundi, les éboueurs travaillent masqués. PATRICK GELY/SIPA

micro à Éric Drouet ou Maxime Nicolle, ces grands philosophes de la vie. Au temps des Gilets jaunes a succédé celui des Masques blancs. Ce sont des urgentistes, des virologues, des épidémiologistes qui viennent parler.

Lundi 23 mars

Philippe Labro au téléphone. Il me dit se sentir en première ligne, il a 83 ans et a survécu autrefois à une pneumopathie sévère, comme il l'a raconté dans *La Traversée*. Yann Moix lui a dit : « *Il y a un serial killer dans Paris et c'est toi qu'il cherche.* » Labro me fait remarquer que les diaristes du coronavirus sont, dans la presse française, essentiellement des femmes : Marie Darrieussecq, Leïla Slimani, Tatiana de Rosnay, Teresa Cremer... Mon taux d'hormones mâles doit donc baisser quand je me livre au même exercice. Je ne les ai pas lues, mais on m'a dit que les chroniques de Darrieussecq et Slimani étaient très divas, du genre « *j'ai fait l'exode vers ma villa au pays basque ou en Normandie* ». Il semble notamment que la description des bourgeois printaniers dans le jardin de Slimani donne des boutons, mais pas de roses, aux plus démunis de ses lecteurs. Bref, le côté « *qui a encore bu du champagne dans mon escarpin ?* » des princesses de gauche. Dans l'œuvre de Victor Hugo, ces dames ne choisiraient pas les *Choses vues*, magnifiques photographies de temps troublés, mais plutôt *Les Contemplations* – de soi-même. Labro me dit combien le climat du moment le renvoie à une

époque qu'il a connue enfant : celle de l'Occupation.

Dans l'épicerie où je me fournis, les vendeurs, munis de gants, ont installé entre le tiroir-caisse et les clients un grand carré de plastique translucide, qui fait écran. La transparence, dont l'on dit qu'elle menace les vies privées, peut physiquement les protéger.

Ma mère au téléphone, 89 ans le 12 avril : « *Par les temps qui courent, on ne se serre plus la main, on se serre les coudes.* »

« Chez Victor Hugo, ces dames ne choisiraient pas les Choses vues mais plutôt Les Contemplations – de soi-même »

Lors d'une brève sortie pour faire des courses à l'épicerie d'en face, Delphine et moi prenons l'énorme risque de nous écarter de deux cents mètres pour marcher jusqu'au bout de la rue, dont le coude offre une perspective sur Notre-Dame de Paris. Trois policiers en tenue banalisée, dont une femme, nous accostent en demandant production d'une pièce d'identité et de l'attestation imprimée à domicile. Ce que nous faisons. Ils nous répètent les instructions de prudence, puis

nous laissent filer gentiment, tels des *good cops* de la prophylaxie.

Mardi 24 mars

Souvenir de Roland Barthes, lors de l'un de ses séminaires au Collège de France, étudiant l'espace de la réclusion monastique et la psyché des ermites. C'était rue des Ecoles, à deux pas de l'appartement où je suis aujourd'hui confiné. Le temps ne m'aura guère fait bouger dans l'espace.

Deux de mes icônes de jeunesse disparurent la même année, Barthes en mars 1980, John Lennon en décembre 1980. Lennon, ce fut entre 1975 et 1980 un modèle de réclusion, de confinement choisi. Ne sortant plus de l'immeuble Dakota où il nursait son fils Sean, cuisant le pain, ignorant le partage entre nuit et journée, en sécession avec New York. Il regardait les roues de la vie tourner, *Watching the wheels go round and round*. Quand il en ressortit pour enregistrer un nouvel album et reprendre une existence publique, le monde extérieur le tua.

Devant le même immeuble Dakota, Polanski avait planté en 1968 ses caméras pour *Rosemary's Baby*, les scènes d'intérieur étant réalisées en studio. Même si Mia Farrow cherche des appuis lors de ses sorties à l'extérieur, c'est un cercle diabolique qui graduellement la tient enfermée dans un appartement-piège, un appartement-sanctuaire où s'accompliront les desseins du Malin : un confinement satanique. Donc Barthes, Lennon, Polanski, trois façons de penser la réclusion.

Une polémique se développe autour de la chloroquine. Un professeur marseillais, Didier Raoult, allure de musicien de hard rock prescrivant des antalgiques, prend des poses messianiques pour en recommander un usage universel. Or le produit a des effets secondaires dangereux. Les autorités sanitaires d'État conviennent toutefois que son usage est effectif sur les cas les plus graves. C'est le type de débat où le profane se sent comme un ruminant qui regarde passer les trains.

Mercredi 25 mars

À 6 h 30 du matin, les éboueurs passent dans la rue, masqués, telles des brigades d'assainissement dans un film de science-fiction. Puis un camion de « transports alimentaires frigorifiques » livre en denrées une épicerie aux volets ouverts. De mon balcon, je distingue près de Saint-Julien-le-Pauvre le plus vieil arbre de Paris. Il a pu voir passer d'Artagnan et Victor Hugo. Ainsi vont nos vies : les racines anciennes d'un arbre dont les rameaux caressent le ciel du matin.

Sondage Ipsos : Emmanuel Macron obtient une cote de confiance à 44 %. Les Français doivent se dire qu'il n'est pas mauvais d'avoir un homme jeune face à des problèmes inédits. Et la centralité régalienne permet de coordonner les actions depuis un QG bien identifié. Dans la mythologie gréco-latine, l'Olympe n'est pas